

L'URUBU À TÊTE ROUGE

une insalubrité charmante

NATURE

Jonathan Gagnon



photo : Luc Farrell

Tournoyant dans le ciel sous un soleil de plomb, les ailes en V sans aucun battement, les vautours du désert sont maintenant chez nous. S'ils sont là, c'est que quelque chose se meurt ou quelque chose est mort ou encore est en décomposition avancée. Certaines choses sur les vautours sont connues, certaines choses connues sont fausses, et d'autres sont inconnues et dignes d'intérêt. Ce dégoûtant oiseau aux pattes abriées d'une couche de fientes avec le vomi au bord des lèvres vaut, selon moi, la peine que l'on parle de lui. Qui plus est, sa présence de plus en plus importante ainsi que sa nidification nouvellement confirmée chez nous lui valent une petite place dans cette chronique nature. Ce n'est pas un aigle, mais quand même

Une amie européenne à moi en visite au Québec n'a cessé de se plaindre de la petitesse de notre vautour. En effet, les vautours européens possèdent une envergure moyenne de 2,5 m (ils sont plus grands que nos aigles, qui font généralement 2 m), alors que le nôtre ne fait que 1,70 m environ, une taille malgré tout plutôt considérable. Ses grandes ailes positionnées en V lui permettent de planer de longues heures sans aucun battement. En effet, grâce aux vents en provenance du sol, l'urubu peut planer pendant près de six heures sans aucun battement d'ailes.

DÉGOÛTANT À SOUHAIT

En tant que bestiole mangeant des cadavres, l'urubu a une réputation d'oiseau repoussant à préserver, ce qu'il fait comme un champion.

Premièrement, l'urubu est incapable de pousser un quelconque son mélodieux. Dépourvu de l'organe nécessaire pour chanter (la syrinx), il se contente de pousser des sifflements ou des cris semblables à ceux poussés par les malheureux souffrant d'une forte amygdalite. Cependant, pour sa défense, il est quand même moins repoussant que son cousin l'urubu noir, qui semble être la réincarnation du diable lorsqu'il entame son chant de séduction.

Lorsque l'on est habillé tout de noir pendant les journées très chaudes, il est important de trouver le moyen de se refroidir. Une des meilleures méthodes, lorsque notre corps est presque totalement recouvert de plumes, consiste à mouiller les infimes parties de notre peau pour que l'évaporation de l'eau nous refroidisse. L'urubu a une méthode qui s'y rapproche, mais pourquoi risquer de se poser au sol près de l'eau, surtout lorsque l'on est aussi malhabile que lui? Pour notre débrouillard, une bonne méthode consiste à se percher sur une branche, bien à l'abri des prédateurs, et à se déféquer directement sur les pieds, seule partie de peau accessible en dehors de la tête. Le refroidissement causé par l'évaporation de l'eau contenue dans ses fientes le soulagera! Non, mais, quel oiseau raffiné!

L'urubu à tête rouge n'est vraiment pas très agile. Ses serres ne sont pas très efficaces et ne peuvent lui servir pour se défendre. Dans le ciel, il tient plus du planeur peinard que de l'as de la voltige. Son bec, bien que crochu, n'est pas utile pour la bagarre. Alors, comment faire pour éloigner un compéteur et pour se défendre des prédateurs? Ben, voyons, c'est simple, tout le monde ferait la même chose, il suffit de vomir! C'est la première idée qui vient à l'esprit de tout le monde, non? Du moins, c'est ce à quoi pense l'urubu. Pour s'envoler en vitesse, l'urubu peut régurgiter le contenu de son estomac afin d'être plus léger. Sinon, pour éloigner un prédateur de son nid, il tentera de lui régurgiter dessus pour le brûler ou l'irriter. Qui plus est, il régurgitera à proximité du nid pour repousser les curieux à l'aide de la mauvaise odeur. Selon moi, et probablement selon lui, mieux vaut être dégoûtant que d'être dévoré.

DÉGOÛTANT, MAIS SYMPATHIQUE

Maintenant que je l'ai décrit comme étant tout sauf attirant, je vais tenter de radoucir mes



Ses grandes ailes positionnées en V, l'urubu peut planer durant six heures

propos et de le montrer sous un meilleur jour. Oui, il n'est pas très appétissant en mangeant de la viande morte mais, d'un autre côté, on en fait tous autant. Personnellement, je préfère que mon steak soit mort avant de le manger. Tout comme nous, ou presque, l'urubu cherchera la viande la plus fraîche possible en dédaignant les carcasses en putréfaction. Il lui arrive même de chasser quelques petites proies comme des lièvres, des oisillons ou des insectes. De plus, cet oiseau est tout ce qu'il y a de plus

pacifique. Afin d'éviter la bagarre, il fera son possible pour être le premier arrivé sur une carcasse. Pour se faire, il plane plus bas que ses compétiteurs pour dénicher les filets d'odeurs laissés par la viande. Car l'urubu est l'un des seuls oiseaux de l'Amérique du Nord à posséder un odorat, donc l'un des seuls à utiliser son nez! Détail intéressant, ses narines communiquent ensemble et, en regardant dedans, on voit de l'autre côté de son nez.

Pour charmer la femelle car, encore une fois, c'est le mâle qui doit jouer les charmeurs, les mâles sautillent, les ailes à moitié déployées, en tournant en rond autour d'autres adultes. Les femelles séduites (avouez que c'est séduisant!) partent voler avec leur mâle dans une poursuite entrecoupée de plonges. Après l'accouplement, la femelle pondra en général deux œufs, directement sur le sol, entre des pierres, dans des éboulis rocheux. Pas de perte de temps à se construire un nid. Bon père de famille, le mâle couve aussi les œufs.

Une vue à travers les narines de l'urubu!



BOURRÉ DE QUALITÉ EN PLUS

Finalement, bien que plutôt malpropre, l'urubu a un certain charme, que ce soit en laissant la place pour éviter la bagarre, en faisant semblant d'être mort pour ne pas être dévoré ou encore, et surtout, en nichant en Abitibi. Bien nourri, il peut passer quinze jours sans boire ni manger. Pour les plus aventureux qui aimeraient le capturer pour le baguer ou le peindre en orange, n'oubliez pas que cet estomac bien rempli de viande à moitié digérée pourrait bien constituer une arme de destruction massive très utile. ■

Une nichée d'urubus à tête rouge fut découverte à l'été 2009 dans les éboulis de roches du mont Kékéko. Deux jeunes se sont développés avec succès. Malheureusement, malgré le fait que les urubus soient généralement fidèles à leur site de nidification, ils n'ont pas été revus cet été. Il n'est cependant pas impossible qu'ils aient niché ailleurs autour de la montagne.